

1997-2005

L'influence de Jomini est-elle encore pertinente dans la stratégie américaine ?

Mémoire de stratégie du Chef d'escadron Dutrioux

5^o promotion du CID

D2

L'influence de Jomini est-elle encore pertinente dans la stratégie américaine ?

<u>Introduction.</u>	p 1
<u>I. Jomini traite plus de l'art opérationnel que de la stratégie.</u>	p 1
11. A quel niveau la stratégie de Jomini correspond-elle aujourd'hui ?	p 1
12. L'analyse stratégique de Jomini.	p 2
121. Des principes permanents parce qu'extraits de leur contexte.	
122. Un risque d'application sans discernement.	
13. Les raisons d'un tel succès aux Etats-Unis.	p 3
<u>II. L'art opérationnel américain au combat s'inspire toujours des principes de Jomini.</u>	p 4
21. Le cas particulier de la guerre nucléaire.	p 4
22. L'Airland Battle ou le renouveau de la stratégie opérationnelle classique.	p 4
23. La Guerre du Golfe : une application fidèle des principes de Jomini.	p 6
24. Les évolutions du Field Manuel 100-5 édition 1993 : vers plus de prudence.	p 6
<u>III. L'art opérationnel relatif aux "Opérations autres que la guerre" s'éloigne de Jomini.</u>	p 7
31. La nécessaire adaptation de l'art opérationnel américain.	p 7
32. Similitudes et divergences entre la nouvelle doctrine et les principes de Jomini.	p 8
33. Jomini et Clausewitz : de la rivalité à la complémentarité.	p 10
<u>Conclusion.</u>	p 10
<u>Bibliographie</u>	
<u>Annexes.</u>	
1. Quelques définitions de la stratégie.	
2. Exposé des principes généraux sur lesquels la guerre repose.	
3. Correspondance entre les principes de Jomini et ceux de l'US Army	
4. Les opérations militaires américaines dans l'environnement stratégique.	
5. L'édifice de la stratégie.	
6. L'opération "Desert Storm".	

La stratégie a connu deux événements majeurs, parfois qualifiés de ruptures, depuis la fin du XVIII^e siècle : l'apparition des guerres de masse accompagnées d'une radicalisation des combats et la découverte de l'arme nucléaire. Les Etats-Unis sont pleinement concernés par ces deux phénomènes car le premier s'est déroulé au début de leur histoire alors qu'ils devaient imaginer une doctrine militaire. Ils ont ensuite été les initiateurs du second.

L'armée américaine est donc marquée par la naissance de la guerre moderne et il est remarquable de noter que, malgré la technicité grandissante des armements et plusieurs générations de stratégestes, la doctrine américaine se réfère toujours à Jomini. Ce dernier reste d'actualité à quelques nuances près, soit directement par les notions qu'il a su découvrir "à chaud", soit à travers les penseurs qui se sont inspirés de lui et ont prolongé sa réflexion comme Alfred Thayer Mahan pour la guerre maritime. Il est toutefois un domaine dans lequel la doctrine américaine encore tâtonnante paraît échapper à Jomini, c'est celui des conflits post-Guerre Froide qui ne se concrétisent pas par des combats. Par manque de recul sans doute, ces nouvelles formes de conflits sont encore mal conceptualisées et les interventions que les Américains nomment, faute de mieux, "Operations other than war" (OOTW) ou "Opérations autres que la guerre" paraissent peu redevables de Jomini.

Nous définirons d'abord la partie de l'art militaire qui correspond aujourd'hui le mieux aux concepts élaborés par Jomini, ainsi que les raisons de l'engouement des Américains à son égard. Nous démontrerons ensuite que les principes élaborés à l'époque inspirent toujours la doctrine américaine relative aux combats. Les différences séparant les concepts jominiens de ceux utilisés lors des "Opérations autres que la guerre" seront enfin mises en évidence.

*

*

*

I. Jomini concerne plus l'art opérationnel américain que la stratégie.

Les champs concernés par la guerre se sont considérablement élargis depuis la fin du XVIII^e siècle et les domaines couverts par la stratégie ont logiquement suivi la même évolution. Il faut donc d'abord comparer le sens donné au mot stratégie (annexe 1) aujourd'hui par rapport à son acception à la fin du XVIII^e siècle.

11. A quel niveau la stratégie de Jomini correspond-elle aujourd'hui?

Les penseurs militaires distinguent habituellement divers échelons qui séparent les niveaux d'élaboration et de décision des niveaux de mise en oeuvre et d'exécution. La stratégie "totale" ou "intégrale" correspondant à la "national strategy" américaine se situe au niveau du projet politique d'un pays. Les stratégies générales sont les projections de la stratégie intégrale sur le secteur considéré (économique, culturel, militaire...), elles définissent des buts. Chacune comprend des stratégies opérationnelles qui mettent en forme, en vue de l'action, les buts fixés et se traduisent pour un théâtre donné en objectifs et en échéances. Jomini, en ce qui le concerne, a traité de la seule la stratégie militaire définie comme "*l'ensemble des opérations qui embrassent le théâtre de la guerre en général*"¹. Le mot

¹ Dictionnaire d'art et d'histoire militaire, André Corvisier, PUF, p 792

"stratégie" employé par Jomini au début du XIX^e siècle ne concernait que la guerre, il est donc trop restrictif par rapport au sens qui lui est actuellement attribué.

A un autre niveau, la tactique est aujourd'hui "*l'art de combiner les moyens militaires au combat pour en tirer le meilleur rendement*"². Pour Jomini, il s'agissait de l'ensemble des "*manoeuvres d'une armée au jour de bataille, les combats, l'assiette du camp et les diverses formations pour mener les troupes à l'attaque*"³. Ces définitions sont proches et il faut donc trouver un niveau intermédiaire entre la stratégie et la tactique pour comparer la pensée de Jomini à une notion actuelle. L'auteur s'étant presque exclusivement intéressé à la conduite des opérations militaires en milieu terrestre, **le niveau opératif semble tout à fait adapté.**

12. L'analyse stratégique de Jomini.

121. Des principes permanents parce qu'extraits de leur contexte.

Jomini n'a pas inventé les "maximes militaires" regroupant des idées générales sur la stratégie. Avant lui cependant, les principes élaborés concernaient plutôt des guerres limitées menées par des troupes professionnelles, alors que Jomini a été le témoin privilégié de la naissance de la guerre moderne et de la mobilisation de Nations entières. Il a fait abstraction du contexte et tiré des enseignements "à chaud" qu'il a ensuite théorisés et diffusés. Sa pensée a certes évolué entre son premier écrit, le "Traité de grande tactique" (1805), et son dernier, le "Précis de l'art de la guerre" (1855), et certains principes ont été relativisés. L'objectif souhaitable d'une guerre a ainsi évolué : le Traité préconisait la destruction de l'armée ennemie tandis que le Précis admet également un objectif territorial.

Les observations de Jomini tiennent schématiquement en trois points : la stratégie est la clé de la guerre, la stratégie est dominée par des principes scientifiques permanents, ces principes prescrivent l'offensive (masser ses forces contre le point faible de l'ennemi à un point décisif pour vaincre)⁴. Il a identifié treize principes (annexe 2) dont un seul, celui prescrivant d'utiliser la formation en "carré" en terrain découvert, n'est plus pertinent à l'heure actuelle. Tous les autres en effet peuvent avantageusement être suivis dans la guerre conventionnelle contemporaine.

Jomini ne limite cependant pas les principes énoncés à la conduite des opérations, puisque leur utilisation facilitera l'instruction des cadres et qu'ils rendront le jugement des chefs plus sûrs, réduisant ainsi les risques d'erreurs. Il lui a été reproché de considérer la guerre comme un jeu d'échecs et de négliger sa dimension politique. Il n'aurait en outre pris en compte ni la force de la valeur morale ni l'entraînement des unités. Ces observations proviennent en fait souvent d'une lecture hâtive, Jomini reste en effet d'actualité puisque le problème fondamental du choix stratégique se pose toujours en terme d'espace-temps.

122. Un risque d'application sans discernement.

Les principes énoncés, apparemment simples et évidents, ont été souvent compris au premier degré et transformés en prescriptions. Les militaires américains les ont d'abord appliqués presque littéralement lors de leurs premières campagnes contre des adversaires faibles, comme au Mexique en 1847 et durant les guerres indiennes. Une fois ces succès

² *Universalis, "militaires", arts et doctrines, p 364*

³ *Dictionnaire d'art et d'histoire militaire, André Corvisier, PUF, p 793*

⁴ *Makers of modern strategy", chapitre "Jomini" de John Shy, pp 143-185*

attribués aux enseignements de Jomini, la tentation a été forte de les pérenniser quelles que soient les circonstances, même si la guerre de Sécession a permis des applications plus diverses. Jomini avait cependant prévenu : *"s'il est vrai que ces théories ne sauraient enseigner avec une précision mathématique ce qu'il conviendrait de faire dans tous les cas possibles, il est certain du moins qu'elles enseigneront toujours les fautes que l'on devra éviter"* ⁵. Il précise également : *"si la stratégie surtout peut être soumise à des maximes dogmatiques qui approchent des axiomes des sciences positives, il n'en est pas de même de l'ensemble des opérations d'une guerre, et les combats entre autres échapperont souvent à toutes les combinaisons scientifiques ... dans lesquels les qualités personnelles, les qualités morales et mille autres causes, joueront parfois le premier rôle"* ⁶.

La pertinence actuelle de l'influence jominienne aux Etats-Unis ne peut ensuite pas s'affranchir d'une réponse à la question suivante : pourquoi ce penseur a-t-il connu une telle notoriété outre-Atlantique ?

13. Les raisons d'un tel succès aux Etats-Unis.

Jomini a présenté ses principes comme des notions scientifiques fournissant des conseils généraux permanents pour la conduite de la guerre. Issues de l'observation directe de batailles, cette codification a rencontré l'esprit américain féru de rationalité et de pragmatisme. Jomini a été très tôt lu et enseigné à West Point où il a mûri la pensée de générations d'officiers américains. Le major Gordon J. Lippman a d'ailleurs écrit en 1959 : *"ses principes de l'art de la guerre possèdent une certaine qualité éternelle, bien qu'ils puissent changer légèrement dans la technique d'application, et les militaires de l'avenir se baseront sur eux comme on s'est basé sur eux depuis 1837"* ⁷. Le Traité est reconnu comme étant à l'origine des principes de la guerre inscrits dans la doctrine américaine et les correspondances avec les principes actuellement en vigueur sont certaines (annexe 3).

Jomini a également été apprécié pour des raisons plus spécifiques aux Etats-Unis : l'éloignement géographique des champs de bataille rendait les militaires américains sensibles aux exposés théoriques et Jomini leur permettait d'acquérir une légitimité intellectuelle, une compétence "technique", qui justifiait leur existence dans une société pacifique que rien ne menaçait. Enfin, l'initiative et la préférence pour l'offensive préconisées par Jomini correspondent à l'esprit de croisade qui sous-tend habituellement l'engagement des militaires américains.

Les principes de Jomini ont donc fourni son premier savoir théorique à une toute jeune armée sans passé ni expérience réelle avant la guerre de Sécession. Cette notoriété initiale ne s'est pas démentie et, malgré la considération actuellement accordée à Clausewitz, Jomini reste un penseur militaire important dans l'art opérationnel américain. Ces préambules posés, essayons maintenant d'évaluer la pertinence de Jomini dans le cadre des différents types de conflit impliquant les Etats-Unis.

⁵ *Précis de l'art de la guerre*, p 341

⁶ *ib id* p 339

⁷ Cité par Bruno Colson dans *"La culture stratégique américaine"*, p 231

II. L'art opérationnel américain au combat s'inspire toujours des principes de Jomini.

La doctrine militaire américaine exposée dans le Field Manuel FM 100-5⁸ définit trois types de situation : la guerre, le conflit et la paix (annexe 4). La principale difficulté pour étudier la validité des principes de Jomini provient de deux facteurs : les trois situations décrites ne recoupent pas strictement des situations de combat ou de non-combat, les principes de la guerre utilisés par les Américains ne sont ensuite pas figés pour les opérations actuelles.

21. Le cas particulier de la guerre nucléaire.

La stratégie nucléaire américaine a été élaborée par des analystes civils et la nouvelle logique qu'ils ont introduite dans la pensée stratégique l'a déconnectée des principes précédemment admis. L'arme y induit la manoeuvre et non le contraire, et le général Poirier a pu parler d'inversion des causalités. Une doctrine d'emploi particulière des forces est née : la manoeuvre devient fonction du feu nucléaire pour faire concentrer l'adversaire afin qu'il constitue une cible valable, tout en adoptant soi-même un dispositif permettant la dispersion avant de concentrer ensuite brutalement ses forces pour attaquer ou défendre. La dissuasion dans sa forme globale ne doit donc rien aux principes de la guerre classique et les principes exprimés par Jomini ne sont plus perceptibles même si, dans le cas d'une frappe anti-forces, l'aptitude à se mouvoir rapidement le long de "*lignes intérieures*" reste indispensable pour masser ses forces face à un dispositif ennemi devenu faible. La doctrine concernant la guerre classique reste par contre plus proche de la pensée jominienne.

22. L'Airland Battle ou le renouveau de la stratégie opérationnelle classique.

L'armée américaine est sortie du Vietnam affaiblie et démoralisée par de lourdes pertes. Cet engagement avait prouvé la confusion entre une politique de dissuasion dominée par la logique de l'escalade contrôlée dans l'emploi de la force et une tactique d'action ayant perdu tout lien avec la stratégie opérationnelle classique⁹. Les stratégestes ont alors imaginé une nouvelle doctrine, l' "**Active Defense**". Cette défense active basée sur l'attrition de l'adversaire prévoyait une application massive de la puissance de feu et des chocs forces contre forces pour provoquer des pertes cumulées maximales chez l'ennemi. Défense statique et défense mobile s'enchaînaient mais la profondeur manquait pour permettre une réelle reprise d'initiative. Cette doctrine ne correspondait pas aux principes jominiens fondés sur l'offensive et la manoeuvre.

Dès 1980, la doctrine a évolué et l' "**Airland Battle**", la bataille aéroterrestre intégrée, est née. Elle reprend l'enseignement de Jomini, en particulier par l'initiative et la manoeuvre. La "Follow On Forces Attack" ("FOFA") prévoit l'attaque du deuxième échelon adverse et privilégie les notions d'offensive et d'engagement de l'adversaire sur un point faible. Les rapports de forces et la concentration des feux, épines dorsales de l'Active Defense, cèdent donc le pas et le nouveau FM 100-5 de 1986 prescrit de se concentrer sur les points faibles (le "*point décisif*" de Jomini) pour détruire la volonté de l'ennemi plus que ses capacités physiques, ce qui paraît assez réaliste. La manoeuvre, la surprise et la déception sont des concepts classiques auxquels la lourde machine de guerre américaine préférerait cependant auparavant l'attrition. Jomini est dorénavant remis à contribution à travers trois notions

⁸ FM 100-5, édition 1993, pag e2-1

⁹ La culture stratégique américaine, B.Colson, ib id p 289

majeures : l'adoption du niveau opérationnel, le respect des principes de la guerre et la préférence pour l'offensive.

Le niveau opérationnel avait été négligé depuis 1945 à cause de la planification stratégique faite par des experts civils et l'armée s'était repliée sur le niveau tactique sans qu'un niveau intermédiaire ne soit défini. En 1981, un tel niveau apparaît nécessaire pour conduire une manoeuvre interarmées dynamique, c'est le niveau opérationnel. Il est défini comme "*l'emploi des forces militaires disponibles pour atteindre des objectifs stratégiques à l'intérieur d'un théâtre de guerre*" ¹⁰. Dans l'*Airland Battle*, **la manoeuvre supplée au nombre et permet à l'armée la moins nombreuse d'être la plus forte au point décisif en utilisant la vitesse, la surprise et la ruse**. La référence à Jomini est claire car ses principes stratégiques correspondent aujourd'hui au niveau opérationnel de la guerre.

L'attachement aux principes jominiens de la guerre est confirmé dans le FM 100-5/1986 sous la forme de 9 principes : objectif, offensive, masse, économie des forces, manoeuvre, unité de commandement, sécurité, surprise et simplicité. L'*Airland Battle*, toujours en vigueur dans l'armée de terre des Etats-Unis dans le cadre d'une guerre, se résume par quatre mots-clés, l'initiative, la profondeur, l'agilité et la synchronisation, qui découlent directement des neuf principes cités. L'influence de Jomini est nette, et la stratégie de Napoléon consistant à concentrer des forces en un point et à un moment où l'ennemi était faible redevient à l'honneur. Des deux objectifs définis par Jomini, destruction de l'armée ennemie ou conquête de territoires, les Américains ont manifestement privilégié le premier.

Le culte de l'offensive est la caractéristique essentielle du renouveau jominien dans l'art opérationnel américain. Diverses citations du FM 100-5/1986 le prouvent : "*l'offensive est la forme décisive de la guerre, l'ultime moyen qu'a le commandant d'imposer sa volonté à l'ennemi ...Même dans la défensive, la saisie et la conservation de l'offensive nécessiteront des opérations offensives*" ¹¹ et plus loin "*à des niveaux plus élevés, même une stratégie défensive nécessitera des composantes offensives pour empêcher la défaite*" ¹². Cet état d'esprit qui imprègne l'*Airland Battle* est clairement inspiré par Jomini. Le moral, la discipline ainsi que la capacité de combat d'une armée déconsidérée au Vietnam se sont considérablement développés avec le retour de l'esprit offensif, lui-même inséparable de l'initiative. La conduite devient sans doute plus complexe mais l'esprit offensif reste en outre un bon argument pour convaincre les politiques que l'opération sera rapide et décisive.

Jomini influence enfin la doctrine américaine dans le domaine de la **logistique**. Celle-ci préoccupait beaucoup Jomini qui la jugeait indissociable de l'art du commandement. D'une "science de détail", il l'a étendue à la "*science presque universelle de l'état-major*", en la manière de "*faire affluer .. sur le point décisif de la zone d'opération, (les) colonnes... parties des points les plus divergents*" ¹³. D'après lui, la logistique ne se limitait pas au transport et à l'approvisionnement, elle devait recouvrir presque toutes les attributions du chef d'état-major, à l'exception des combats et de leur planification. Elle comprenait la préparation des ressources nécessaires, l'établissement des ordres, la sécurité, les reconnaissances (hors tactique), la constitution des camps, des dépôts et des flux, les services médicaux ... Cette définition reste pertinente aujourd'hui puisque le soutien des forces demeure essentiel. L'attention portée à la logistique et à la gestion, si caractéristique de la culture stratégique américaine trouve manifestement son origine chez Jomini. Les avancées technologiques

¹⁰ FM 100-5, édition 1986, p 10

¹¹ FM 100-5, édition 1986, p 1

¹² *ib id*, p 129

¹³ Dictionnaire d'art et d'histoire militaire, André Corvisier, PUF, p 793

ayant des conséquences sur l'organisation de la logistique et le coût de la défense, la comptabilité est indissociable de l'invectivité opérationnelle et l'approche gestionnaire n'est pas uniquement une aberration américaine. Le soutien reste donc logiquement à l'honneur dans la doctrine opérationnelle.

23. La Guerre du Golfe : une application fidèle des principes de Jomini.

L'utilisation de l'Airland Battle durant la Guerre du Golfe prouve la pérennité actuelle des principes de Jomini (annexe 5) et la référence de Colin Powell est claire quand il a déclaré : *"si vous décidez finalement d'employer la force, vous devez être aussi massif et décisif que possible. Fixez votre but, choisissez votre objectif et essayez de le submerger"* ¹⁴.

La manœuvre du Général Schwarzkopf est un exemple de campagne napoléonienne. Il a **respecté les principes jominiens** d'initiative et d'offensive (*"prendre l'initiative des mouvements"*). La manœuvre de déception des Marines embarqués pour tromper l'ennemi sur la direction de l'attaque et le glissement par l'ouest ont été des éléments de surprise décisifs (*"dispersez l'ennemi par de fausses attaques"*). L'objectif s'est porté sur l'anéantissement des forces irakiennes, notamment de la Garde Républicaine, ainsi que Jomini le préconise dans le Traité. L'attaque par le flanc et dans la profondeur a menacé les lignes de communication adverses sans s'exposer (*"attaquez le point le plus faible"*). Le combat frontal contre des troupes rompues à ce type d'engagement depuis la guerre contre l'Iran a été évité (*"Combinez solidité et mobilité dans votre attaque"*). L'effort de renseignement enfin a été mené avec d'énormes moyens bien avant le début de l'action proprement dite (*"Connaissez la position de l'ennemi"*).

Fidèles aux prescriptions de Jomini et à leur tradition, les militaires américains ont fait effort sur la **logistique** qui a joué un rôle de premier plan dans la victoire. Les flux de grande ampleur mis en oeuvre entre les Etats-Unis, l'Allemagne et l'Arabie Saoudite pour soutenir plus de 500.000 hommes dans le désert durant six mois en témoignent. Au début de la phase terrestre enfin, d'importants dépôts ont été mis en place par hélicoptères derrière les lignes irakiennes pour permettre aux forces terrestres de conserver leur rythme.

24. Les évolutions du Field Manuel 100-5, édition 1993 : vers plus de prudence.

La prudence n'était pas absente de l'Airland Battle mais elle y était évaluée à l'aune du résultat désiré. Elle occupe aujourd'hui une place plus importante dans la dernière version de la doctrine américaine, alors que le contexte permet à nouveau une stratégie d'action et conserve ses lettres de noblesse à l'art opérationnel. Une volonté délibérée ne paraît pas écarter les principes jominiens mais le *"zéro mort"* inhibe audace et initiative. La part importante actuellement prise par les opérations de non-combat exerce aussi une influence certaine. Une masse confuse de prescriptions opérationnelles contradictoires apparaît ainsi : il faut **effectuer les mouvements lentement et avec précaution pour éviter les pertes humaines tout en gagnant grâce à une planification extrêmement poussée...**

Le FM 100-5/1993 n'accorde plus la même priorité que l'Airland Battle au rythme et à la prise de risque pour conserver l'initiative. Il insiste plutôt sur l'anticipation des événements du champ de bataille et la rapidité d'action, la surprise, ainsi que la poursuite ininterrompue des opérations, conditions pourtant essentielles de l'initiative, passent au second plan. La

¹⁴ Colin Powell, *Newsweek*, 3 septembre 1990, P 20

nouvelle doctrine privilégie la concentration des feux sur celle des troupes, ce qui paraît incompatible avec le rythme. L'accent n'est donc plus mis sur l'audace et l'esprit de décision. La nouvelle doctrine prescrit aussi d'éviter à tout prix les pertes humaines. Les opérations de rupture étant plus coûteuses que l'exploitation, le FM prescrit sagement de les éviter. La crainte de perdre le contrôle des opérations dans une situation mouvante fait cependant privilégier des opérations lentes et prudentes, lesquelles permettront à l'ennemi de se réorganiser et nécessiteront plusieurs batailles de rupture. L'ancien adversaire soviétique misant sur le rythme, l'Airland Battle y répondait par la réactivité pour interdire à l'ennemi de se réorganiser et exploiter rapidement pour réduire les pertes. En théorie, le FM 100-5/1993 poursuit les mêmes objectifs mais il insiste tellement sur une desynchronisation possible des opérations causée par un rythme soutenu qu'il donne en fait du temps à la défense. Cette situation est aggravée par l'apparition d'un nouveau point "culminant", celui du renseignement. L'obsession d'être trompé par un renseignement obsolète fait parfois même préconiser une baisse de rythme. La lenteur due à cette prudence presque excessive pourrait en fin de compte provoquer des pertes encore plus nombreuses.

En résumé, le FM 100-5/1993 paraît moins efficace face à l'art opérationnel que les Soviétiques avaient développé et que certains anciens alliés pourraient réutiliser un jour. La manoeuvre, dans laquelle Jomini distinguait un moyen éprouvé pour dominer l'adversaire, est manifestement encore valable aujourd'hui, même si l'adversaire puissant de la Guerre Froide a (provisoirement?) disparu. Or la doctrine de transition actuelle, sans nier totalement cela, y ajoute des impératifs contradictoires. Le FM 100-5/1993 représente donc une étape entre la doctrine issue de la Guerre Froide, toujours valable pour les guerres, et celle, encore à venir dans sa version définitive, relative aux "Opérations autres que la guerre".

III. L'art opérationnel relatif aux "Opérations autres que la guerre" s'éloigne de Jomini.

Les "anciennes" guerres obéissaient à des règles avérées auxquelles, pour en limiter les excès et les dévoiements, juristes et théologiens avaient imposé des limites et trouvé des justifications, les fameuses trois conditions nécessaires à toute guerre "juste" (le juste titre, la juste cause et l'intention droite). Elles obéissaient à des schémas de pensée avérés qui avaient permis à Jomini d'en déduire des principes.

31. La nécessaire adaptation de l'art opérationnel américain.

En lieu et place des guerres traditionnelles, les dirigeants militaires américains sont aujourd'hui confrontés à des situations de violence hors normes, les "crises". Comme leurs homologues européens, ils n'en comprennent souvent pas les mécanismes et ont beaucoup de difficultés pour les gérer. Le spectre des "Opérations autres que la guerre" s'est considérablement élargi ces dernières années et recouvre des missions aussi diverses que l'évacuation de ressortissants, l'assistance humanitaire, l'aide lors de catastrophes naturelles, les opérations anti-drogue ou anti-terroristes, l'imposition de la paix, les démonstrations de force, le soutien aux guérillas ou à la contre-insurrection ou certaines opérations offensives très limitées de type raids ...

L'armée américaine dispose certes de la puissance mais, aussi bien intellectuellement que psychologiquement, les références capables de guider la réflexion manquent. La guerre, conduite par des Etats souverains, obéissait à des règles aujourd'hui inconnues des "nations sans Etat" régnant dans les zones "grises". Le militaire américain observait avec Jomini des principes dont l'objectif était d'obtenir la victoire par les armes, alors que victoire

militaire n'est plus le but d'interventions dans lesquelles les intervenants extérieurs comptent de plus en plus. L'intervention désastreuse en Somalie le prouve. L'approche américaine traditionnelle qui privilégiait l'offensive en insistant sur la masse et la puissance de feu par l'application d'une force écrasante n'est plus adaptée. Les Américains ont donc essayé de séparer doctrinalement les guerres des opérations ne comportant pas de combat. Dans le Field Manuel 100-5/1993, ils ont établi une distinction nette entre les guerres pour lesquelles les neuf principes traditionnels s'appliquent toujours et les opérations sans affrontement ouvert (annexe 3).

Si Jomini n'a pas abordé la question des "Opérations autres que la guerre", il avait néanmoins traité le problème de la guérilla rencontrée lors des campagnes d'Espagne et de Russie. Sans fournir de principes aussi synthétiques et utilisables que pour les guerres, il a livré quelques observations générales dont le bon sens frappe dans les situations actuelles. Jomini a *"reconnu, sous le nom de guerres d'opinions, les guerres que nous appelons idéologiques ; il a traité des guerres nationales et de la guérilla avec modération et bon sens"*¹⁵. Pour lui, ces guerres sont les plus terribles : *"... une pareille guerre offre d'immenses difficultés. Vous n'avez qu'une armée, vos adversaires ont une armée et un peuple entier levé en masse... un peuple faisant arme de tout, dont chaque individu conspire votre perte, dont tous les membres, même les non-combattants, prennent intérêt à votre ruine et la favorisent par tous les moyens. Vous n'occupez guère que le sol sur lequel vous campez ; hors des limites de ce camp, tout vous devient hostile, et multiplie, par mille moyens, les difficultés que vous rencontrez à chaque pas"*¹⁶. Il offre donc quelques conseils : *"les moyens de réussir dans une telle guerre sont assez difficiles : déployer d'abord une masse de forces proportionnée à la résistance et aux obstacles qu'on doit rencontrer ; calmer les passions populaires par tous les moyens possibles ; les user par le temps ; déployer un grand mélange de politique, de douceur et de sévérité, surtout une grande justice ; tels sont les premiers éléments de succès"*.

32. Similitudes et divergences entre la nouvelle doctrine et les principes de Jomini.

De nouveaux principes ont donc été établis pour les "Opérations autres que la guerre". Avant de les examiner en détail, notons que certains proviennent du traditionnel catalogue des neuf principes inspirés de Jomini comme ceux d'"objectif" et de "sécurité" qui s'appliquent dans toutes les situations. D'autres ont été adaptés, l'"unité de commandement et d'effort" a ainsi subi quelques aménagements. Les derniers enfin ont été imaginés et la "persévérance" prend toute sa signification dès lors que les opérations s'inscrivent dans la durée.

Le principe d'"objectif" précise, ainsi que le préconisait Jomini, d'avoir pour chaque opération un but clairement établi, réaliste, dont la réalisation est décisive. Chaque opération tend ainsi vers un but stratégique final que tous les participants connaissent, de même que les objectifs intermédiaires, pour permettre l'unité d'action générale. Ce principe aurait sans doute gagné à être observé en Somalie.

Le principe jominien d'"unité de commandement" se voit complété par l'"unité d'effort". Valable en toute circonstance, son application n'est certes pas aisée dans les "Opérations autres que la guerre" à cause de la part croissante prise par des organismes non militaires.

¹⁵ Précis de l'art de la guerre, Jomini, édition 1977, pp 21-48 et 77

¹⁶ *ib id*, p 40

La coopération remplace souvent la subordination stricte et le commandement doit parfois prendre de fréquentes initiatives dans des domaines qui lui échappaient auparavant, tels que la politique, l'économie ou la l'action psychologique. Jomini avait seulement précisé que le rôle du politique était de préciser l'objectif final et de désigner un bon général, à charge de ce dernier de mener les opérations sans interférences extérieures. L'unité d'effort telle que les Américains la conçoivent dans le contexte de conflits de faible intensité n'a pas été développée par Jomini qui avait principalement étudié la conduite des opérations militaires. Le principe de "**légitimité**" est nouveau. Selon le FM 100-5/1993, les forces engagées doivent promouvoir la légitimité de l'opération et du gouvernement-hôte. Il faut que les populations comprennent que l'engagement des forces est efficace et légal et que les moyens mis en oeuvre sont appropriés. Ce principe n'avait pas été développé par Jomini qui avait étudié les guerres de Frédéric II et de Napoléon, lesquels ne s'embarraient pas de justification, puisqu'ils cumulaient pouvoirs civils et militaires et que l'opinion publique n'avait pas le même poids qu'actuellement.

La "**persévérance**" devient un élément essentiel dans des opérations telles qu'en la Bosnie. Les causes profondes d'une confrontation sont en effet tellement complexes et anciennes qu'un dénouement rapide est peu probable. Le commandant de l'opération doit donc tenir compte de la présence prolongée de ses forces et estimer le bénéfice de gains immédiats par rapport aux objectifs stratégiques. Des opérations militaires décisives restent possibles à condition d'en évaluer soigneusement le lieu et le moment. Jomini a mis certes insisté sur la nécessité de poursuite, mais il ne l'envisageait pas dans ce cadre.

La "**restriction**" préconise une mise en oeuvre prudente des capacités militaires. Des règles d'engagement à la fois strictes et évolutives, souvent plus étroitement liées aux aspects politiques qu'à la guerre elle-même, sont indispensables. Un usage incontrôlé de la force pourrait en effet mettre en péril la légitimité de l'opération et gêner la réalisation des objectifs. Leur compréhension jusqu'aux plus bas échelons permet l'initiative et favorise la défense des unités. Jomini n'avait pas envisagé cet aspect des opérations dans la mesure où l'objectif préférentiel était l'anéantissement des forces adverses.

Le dernier principe retenu est la "**sécurité**". Conformément au concept de "Forward deployment", nombreuses sont les forces américaines déployées de par le monde ; elles sont donc vulnérables à des actions hostiles aussi bien individuelles que collectives. Le récent attentat contre les Américains à Dahrhan le prouve et le passage d'une posture de temps de paix à une posture de combat doit être extrêmement rapide. La sécurité des forces demeure un souci permanent, quelle que soit la mission en cours et le droit à l'autodéfense s'applique toujours. L'influence de Jomini est ici directe : "*En terrain difficile, couvrez votre front avec de petits détachements*".

Ces quelques principes très généraux s'éloignent parfois de l'approche jominienne de la guerre, ce qui ne peut surprendre puisque les opérations couvertes ne sont pas des conflits armés traditionnels. Certains, après avoir reproché à Jomini son approche purement militaire de la guerre, ont esquissé une complémentarité avec Clausewitz.

33. Jomini et Clausewitz : de la rivalité à la complémentarité.

Les deux penseurs ont d'abord été opposés : Jomini aurait été le stratéguiste d'une **science de la guerre** régie mathématiquement par les célèbres principes, parfois accusés d'être des recettes de victoire procurant le confort intellectuel. Clausewitz aurait plutôt été le stratéguiste

de **l'art de la guerre** mettant en relief sa signification politique, les frictions entre les adversaires et l'importance des facteurs moraux¹⁷. Il existe enfin une fracture majeure entre eux dans la différence d'appréciation portée sur les manoeuvres préconisées : la défensive pour Clausewitz et l'offensive pour Jomini.

Jomini et Clausewitz sont ensuite apparus complémentaires. Le Field Manuel 100-5 traite du "*centre de gravité*" qui est un concept typiquement clausewitzien ; pour ce dernier, le centre de gravité correspond à une fraction de l'armée adverse qu'il faut détruire pour vaincre. Cette notion replacée dans le contexte de la doctrine américaine, représente plutôt le "*point décisif*" jominien. En effet pour Jomini, le "*point décisif*" est, soit une portion de l'armée adverse comme pour Clausewitz, soit un point du terrain et, pour lui, la destruction de l'un ou la capture de l'autre décidera du succès. Les Américains les associent donc et, si Jomini s'est plutôt concentré sur les aspects militaires des opérations, il n'a pas méconnu les relations entre la politique et la guerre en affirmant la nécessité, pour les chefs des armées, de convenir avec le gouvernement de la nature de la guerre. La faveur dont Clausewitz a bénéficié après la guerre du Vietnam n'a donc pas évincé Jomini du paysage stratégique américain. Il aurait même dû être mieux lu, lui qui déconseillait au politique d'intervenir dans la conduite de la manoeuvre, faute de quoi, "*le pauvre général sera certainement battu et toute la responsabilité de ses revers pèsera sur ceux qui, à deux cent lieues de l'ennemi, prétendent diriger une armée, qu'il est déjà si difficile de bien diriger quand on est sur les lieux*"¹⁸.

Il semblerait que la leçon ait été mieux assimilée durant la Guerre du Golfe car la campagne aérienne a été conforme aux concepts de Jomini et de Clausewitz : destruction du centre de gravité ennemi, concentration des efforts et engagement massif des forces. En outre, le Général Schwarzkopf n'a pas reçu d'ordres de détail concernant les opérations, alors qu'au Vietnam le politique désignait les objectifs à bombarder.

*

*

*

Jomini inspire donc toujours l'art opérationnel américain pour les combats traditionnels. Les militaires américains ont sans doute toujours en mémoire l'idée de Napoléon selon laquelle "*à la guerre, un grand désastre désigne souvent un grand coupable*", ce qui explique l'influence de Jomini dont les principes et règles générales sont un support intellectuel validé par l'expérience et le temps. La stratégie étant à la fois une science (le savoir) et un art (la pratique), l'influence de Jomini est plus sensible dans les domaines de la théorie et de la doctrine que dans celui de la conduite. Cette confusion mènera d'ailleurs certains lecteurs superficiels à y chercher des prescriptions plus que des concepts. Quelle que soit l'appréciation portée sur l'influence de Jomini dans l'art opérationnel américain, il inspire incontestablement les neuf principes formant la base de la doctrine, même si l'obsession du "*zéro mort*" semble affadir cette influence encore très perceptible à travers la pérennité de l'Airland Battle.

¹⁷ "La culture stratégique américaine", Bruno Colson, pp 275-6

¹⁸ B.Colson, *ib id*, p289

Cet avis est plus nuancé en ce qui concerne les "Opérations autres que la guerre". Ces opérations sont très récentes à l'aune de la pensée stratégique puisqu'elles remontent à moins de dix ans dans leur forme actuelle et que leur objectif n'est plus la victoire militaire comme c'était le cas auparavant. Face à l'incertitude des conflits post-Guerre Froide, les Américains, grands amateurs de pragmatisme, ont donc défini de nouveaux principes encore très généraux dont la filiation directe avec Jomini est moins certaine.

A l'heure actuelle, **la doctrine militaire américaine évolue globalement dans le sens de la continuité** pour deux raisons principales : l'incertitude pesant sur les interventions à venir et la lourdeur d'un système courant sur l'ère de la Guerre Froide. L'avenir n'est en effet pas clair, tandis que la société américaine se sent moins concernée par la politique étrangère et que les ressources allouées à la défense diminuent. La doctrine américaine s'appuie désormais sur des forces mobiles, très bien équipées, disposant de quelques bases avancées outre-mer ("Forward Deployment") que le politique engage peu et pour une durée réduite. Elle continue en outre à privilégier l'approche directe. **Les principes développés par Jomini ont donc encore un bel avenir dans les forces américaines, même s'ils sont tempérés** par les contraintes propres d'une société qui refuse les pertes humaines, ce qui conduit à déshumaniser le combat au profit d'armes de haute technologie.

Annexe 1

Quelques définitions de la stratégie

("Comprendre la stratégie" de Jean-Marie Mathey, p 14)

Art de faire la guerre sur la carte	Jomini
Art de couper les communications	Napoléon
Emploi de la bataille aux fins de guerre	Clausewitz (1832)
Art de préparer un plan de campagne, de diriger une armée sur les points décisifs ou stratégique, et de reconnaître les points sur lesquels il faut, dans les batailles, porter les plus grandes masses de troupes pour assurer le succès. S'oppose à la tactique qui se dit des opérations que les armées opposées font à la vue l'une de l'autre.	Littre (1863)
Partie de la science militaire qui concerne la conduite générale de la guerre et l'organisation de la défense d'un pays. Les opérations d'envergure, l'élaboration des plans offensifs et défensifs en fonction des effectifs, des moyens, du potentiel industriel, des données géographiques à grande échelle, des facteurs diplomatiques, politiques, etc ...	Robert (1876)
Partie de la science militaire qui traite de la coordination des forces armées (en intégrant les aspects politiques, logistiques et économiques) dans la conduite d'une guerre ou dans l'organisation de la défense d'une nation, d'une coalition.	Trésor de la langue française
Art de faire concourir la force à atteindre les buts fixés par la politique.	A.Beaufre
Art de la dialectique des volontés employant la force pour résoudre leur conflit.	A.Beaufre
Prospective de l'action.	A.Beaufre
La politique en actes / La grammaire et la syntaxe de l'action.	L.Poirier
L'ensemble des moyens et des méthodes pour atteindre les buts fixés par le concept politique.	J.Salvan
<i>et aussi ...</i>	
... C'est dire qu'il faut des ponts pour passer les rivières	A.France

Annexe 2

Jomini (Antoine-Henri)

"Exposé des principes généraux sur lesquels l'art de la guerre repose" (1816)

(Jomini, Histoire critique et militaire des campagnes de la révolution, Paris, Magimel, Anselin et Pochard, 1816, pp 681-700)

Le principe fondamental, par l'application duquel toutes les combinaisons militaires sont bonnes, et sans lequel elles sont toutes vicieuses, consiste à opérer, avec la plus grande masse de ses forces, un effort combiné sur le point décisif.

Les moyens d'appliquer cette maxime ne sont pas très nombreux ; je vais essayer de les indiquer.

I. Le premier moyen est de prendre l'initiative des mouvements ...

II. Le second moyen est de diriger ses mouvements sur la partie faible la plus avantageuse. Le choix de cette partie dépend de la position de l'ennemi. Le point le plus important sera toujours celui dont l'occupation procurerait les chances les plus favorables et les plus grands résultats. Telles seront, par exemple, les positions qui tendraient à gagner les communications de l'ennemi avec la base de ses opérations, et à le refouler sur un obstacle insurmontable, comme une mer, un grand fleuve sans pont, ou une grande puissance neutre ...

III. Le résultat des vérités précédentes prouve que, s'il faut attaquer de préférence l'extrémité d'une ligne, il faut aussi se garder d'attaquer les deux extrémités en même temps, à moins que l'on n'ait des forces très supérieures ...

IV. Pour opérer un effort combiné d'une grande masse sur un seul point, il importe, dans les mouvements stratégiques, de tenir ses forces rassemblées sur un espace à peu près carré, afin qu'elles soient plus disponibles ...

V. Un des moyens les plus efficaces pour appliquer le principe général que nous avons indiqué est celui de faire commettre à l'ennemi des fautes contraires à ce principe ...

VI. Il est bien important, lorsqu'on prend l'initiative d'un mouvement décisif, de ne rien négliger pour être instruit des positions de l'ennemi et des mouvements qu'il pourrait faire ...

VII. Il ne suffit pas, pour bien opérer à la guerre, de porter habilement ses masses sur les points les plus importants ; il faut savoir les y engager. Ce ne sont pas les masses présentes qui décident des batailles, ce sont les masses agissantes ...

VIII. Toutes les combinaisons d'une bataille peuvent se réduire à trois systèmes :

1°. Avec des troupes aguerries et dans un terrain ouvert, l'offensive absolue, l'initiative d'attaque, convient toujours mieux.

2°. Dans les terrains d'un accès difficile, soit par leur nature, soit par d'autres causes, et avec des troupes disciplinées et soumises, il est peut-être plus convenable de laisser l'ennemi dans une position qu'on aurait reconnue, afin de prendre ensuite l'initiative lorsque ses troupes seraient déjà épuisées par leurs premiers efforts.

3°. La situation stratégique des deux partis peut néanmoins exiger quelquefois qu'on attaque de vive force les positions de son adversaire, sans s'arrêter à aucune considération locale.

IX. Les ordres de bataille, ou les dispositions les plus convenables pour conduire les troupes au combat, doivent avoir pour but de leur procurer en même temps mobilité et solidité ...

X. Dans les terrains d'un accès difficile, comme vignes, enclôts, jardins et hauteurs encaissées, l'ordre de bataille défensif doit être composé de bataillons défensifs déployés, et couverts par de nombreux pelotons de tirailleurs. Mais la troupe d'attaque, aussi bien que la réserve, ne sauraient être mieux disposés qu'en colonnes d'attaque par le centre ...

XI. Dans une bataille défensive sur un terrain ouvert, on peut aussi substituer à ces colonnes, des carrés par bataillons ...

XII. Si l'art de la guerre consiste à concentrer un effort supérieur d'une masse contre des parties faibles, il est incontestablement nécessaire de pousser vivement une armée battue ...

XIII. Pour rendre décisif le choc supérieur d'une masse, il faut que le général ne donne pas moins de soins au moral de son armée ...

Annexe 3

Correspondance entre les principes de la guerre de Jomini et quelques principes retenus par l'armée américaine.

Jomini	Art opérationnel américain
<p>Prendre l'initiative des mouvements</p> <p>Des trois alternatives défensive, offensive ou une combinaison des deux, choisissez soit la deuxième, soit la troisième</p> <p>Poursuivez avec énergie</p>	<p>Principes</p> <ul style="list-style-type: none">* de l'offensive* de la manoeuvre
<p>Attaquez le point le plus faible : le tête d'une colonne, le centre d'une force divisée, l'extrémité d'une ligne</p>	<p>Principe de l'objectif</p>
<p>Dispersez l'ennemi par de fausses attaques</p>	<p>Principes</p> <ul style="list-style-type: none">* de surprise* d'économie des forces
<p>Concentrez-vous pour l'action</p>	<p>Principe de masse</p>
<p>Ayez vos troupes bien en main</p>	<p>Principe d'unité de commandement</p>
<p>Bien s'instruire des positions et des mouvements de l'ennemi</p> <p>En terrain difficile, couvrez votre front avec de petits détachements</p>	<p>Principe de sécurité</p>
<p>Disposer les troupes pour le combat de manière à procurer mobilité et solidité</p>	<p>Principe de mobilité</p>

Annexe 4

Les opérations militaires américaines dans un environnement stratégique

(Field Manuel 100-5, édition 1993, p 2-1)

Situation	But	Opérations militaires	Exemples
Guerre	Combattre et gagner	Guerre <i>Combat</i>	Combat intensif attaque/ défense
Conflit	Dissuader les parties en présence de faire la guerre et résoudre les conflits	OOTW <i>Combat</i> <i>Pas de combat</i>	frappes et raids imposition de la paix soutien aux guérillas antiterrorisme maintien de la paix
Paix	Ouvrer pour la paix	OOTW* <i>Pas de combat</i>	opérations anti-drogue catastrophes naturelles soutien civil construction de la paix aide à une nation

* OOTW : Operations Other Than War, ou "Opérations autres que la guerre" (crise ou temps de paix)

Annexe 5

L'édifice de la stratégie

("Comprendre la stratégie" de Jean-Marie Mathey, p 16)

Niveau	Fonction	Expression
Politique	Enoncer les finalités Désigner l'adversaire	Projet politique
Stratégique	Formuler les buts par secteur - diplomatique - économique - militaire - industriel - commercial - culturel	Stratégie totale
	Attacher à chaque opération élémentaire identifiée dans le but par secteur, un objectif précis, une priorité et une échéance	Stratégies opérationnelles
	Attacher à chaque opération, dans chaque secteur, une évaluation de moyens et de ressources ainsi qu'une planification	Stratégie des moyens
Opératif	Coordonner les opérations par théâtre	Conduite des opérations
Tactique	Gérer l'affrontement sur le terrain	Procédés tactiques

Annexe 6

Opération "Desert Storm"

(FM 100-5/ 1993, pp 6-16/19)

Rappel historique sur l'emploi de l'Airland Battle durant la phase terrestre de la Guerre du Golfe

ou

La pertinence actuelle des principes de Jomini dans l'art opérationnel américain

L'opération tempête du désert prouve le **dynamisme d'une offensive interarmes et interarmées** menée simultanément aux opérations dans la profondeur.

L'opération commence le 17 janvier avec la destruction d'objectifs irakiens de niveaux stratégique, opératif et tactique par les forces aériennes et navales de la coalition. Dès le 21 janvier, deuxième jour de l'offensive aérienne, la coalition conquiert la supériorité aérienne et la force aérienne irakienne ne peut plus mener des opérations coordonnées. Les frappes aériennes visent aussi bien des objectifs clé à l'intérieur de l'Irak que les unités de la Garde Républicaine et les forces de premier échelon. Les unités embarquées du Corps des Marines **fixent** les forces irakiennes déployées au Koweït, pendant que les forces spéciales mènent des opérations dans la profondeur.

La coalition prépare ensuite les conditions du succès. Les VII° et XVIII° corps d'armée américains quittent leurs positions à l'est pour gagner leurs positions d'attaque à l'intérieur du pays, le VII° corps par déplacement tactique et le XVIII° corps aéroporté par convoi routier. Pendant que les attaques aériennes dans la profondeur et les opérations de déception continuent, les forces terrestres se mettent en place pour **l'action décisive**.

L'attaque principale débute le 24 février à l'aube avec pour objectif l'expulsion des forces irakiennes du Koweït et la défaite des divisions de la Garde Républicaine déployées au sud de l'Irak. Le plan adopté prévoit une **attaque en force** le long de la frontière entre l'Arabie Saoudite et le Koweït menée par la 1° division de Marines et les forces arabes de la coalition. Des opérations de **déception** doivent tromper les irakiens sur l'effort principal pendant que les VI° et XVIII° corps **débordent** par l'ouest pour contourner les divisions irakiennes et **frapper l'intérieur du territoire**.

La coalition lance d'abord des attaques secondaires sur les deux flancs tout en menant une action de diversion au centre (1° schéma ci-dessous). Le XVIII° corps aéroporté attaque à l'ouest avec, en tête, la 6° DLB française renforcée d'une brigade américaine soutenue par la 82° division aéroportée. La mission est la prise de l'aérodrome d'As Salman et la sûreté du flanc ouest de la coalition. La 101° division d'assaut aéromobile mène ensuite la plus importante opération aéromobile de l'histoire en vue d'établir des bases logistiques dans la profondeur du dispositif irakien.

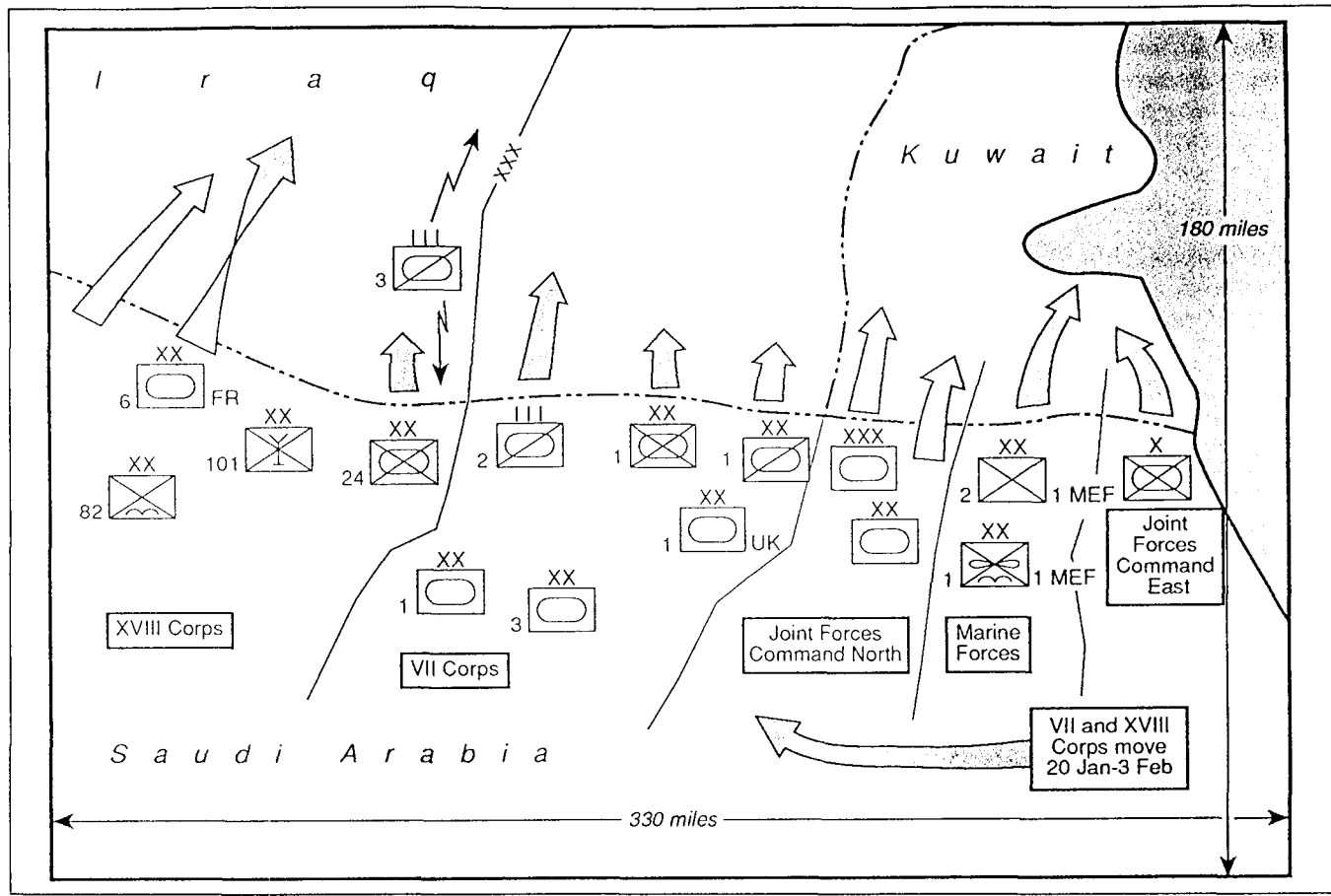


Schéma de l'opération "Desert Storm", 24 février 1991

Sur le flanc est, les 1° et 2° divisions de Marines renforcées de chars et la Garde Nationale saoudienne attaquent vers le Koweït. Au centre, la 1° division de cavalerie américaine conduit une opération de **déception** pour tromper l'ennemi sur l'effort principal.

Les succès initiaux décident alors le Commandement Central américain (USCENTCOM) à déclencher l'attaque principale avec 14 heures d'avance. A l'ouest, le XVIII° corps aéromobile poursuit son **offensive dans la profondeur** en engageant la 24° division mécanisée et la 3° brigade de CLB. Au centre, l'effort principal est mené par le VII° corps : la 1° division blindée britannique, après avoir percé les défenses irakiennes, flanc-garde à l'est, pendant qu'à l'ouest la 2° brigade de CLB ouvre la progression des 1° et 3° divisions blindées américaines. A l'est, les forces arabes entrent au Koweït.

Le 26 février au soir, le VII° corps infléchit sa progression vers l'est tout en fixant les unités de la Garde Républicaine et en livrant un passage au nord au XVIII° corps aéroporté. La 24° division mécanisée couvre alors la coalition au niveau de l'Euphrate, elle interdit tout repli irakien vers le nord et prend à partie la Garde Républicaine. Durant cette manoeuvre, les forces de la coalition conservent en permanence l'**initiative** des opérations.

Durant la nuit du 26 février, les coalisés attaquent 3 divisions blindées de la Garde Républicaine ainsi que d'autres unités dont le corps "Jihad". Au sud de la zone d'action du

